

Plusieurs de nos artistes aimés du public, Messieurs Grobon, Bonnefond, Genod, Trimolet et Thierriat, ont manqué cette année à l'exposition; on regrette de ne pas y avoir vu les portraits de M. Laurasse, qui n'ont pu être terminés à temps. M. Robert, le sculpteur, dont la restauration de Saint-Nizier absorbe tous les instants, n'a rien exposé. M. Chavanne, dont le livret annonçait une *Erigone*, a fait aussi défaut. M. Henri Brun a complété son exposition par une très bonne statuette, celle de sa mère. La pose en est heureuse, pleine de simplicité et de calme, et l'arrangement du costume et des draperies d'un goût parfait. Ce morceau est, selon nous, d'une bonne composition et d'une exécution irréprochable. C'est l'une des meilleures choses de ce sculpteur, qui vient d'aller demander à l'Italie le complément de son éducation artistique, et puiser de nouvelles inspirations devant les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Il nous a été donné de voir, dans les ateliers de M. Fabisch, une Vierge que cet artiste vient d'exécuter en marbre, pour l'église nouvellement restaurée de la Guillotière. Ce qui nous a surtout frappé dans cette composition, c'est la simplicité et la noblesse des draperies, la grâce naïve et l'angélique chasteté de la Vierge. En donnant à la servante du Seigneur une extrême jeunesse, M. Fabisch s'est conformé au texte des Ecritures, plus scrupuleusement que la plupart des artistes. Nul doute que ce morceau n'eût été admiré à l'Exposition, s'il eût pu être terminé quelques semaines plus tôt.

— Nous apprenons de source certaine que Mgr le cardinal de Bonald, a toujours la pensée de dégager le chevet de l'église de Saint-Jean, et qu'il est, à cet effet, en voie d'arrangement avec le propriétaire de la maison Hérauld. M. Baussant, architecte, est chargé des plans de cette importante restauration, dans laquelle l'archevêché actuelle doit disparaître pour faire place à un jardin qu'enfermerait une grille, tout autour de la belle abside romane. Nous ne pouvons que féliciter notre archevêque d'attacher son nom à la régénération de notre métropole. Elle figurerait ainsi admirablement bien dans le paysage et serait le plus bel ornement que les quais de la Saône puissent présenter à l'œil du voyageur.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

COURSES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AIN, par M. SIRAND, juge au tribunal civil de Bourg; *ibid.* imp. de MILLET-BOTTIER, in-8, tiré à 100 ex.

Avons-nous besoin de relever le mérite qu'il y a dans ce dévouement à la science et dans ces patientes recherches, qui vont disputer aux ravages du temps les précieux débris d'une nation morte, d'une civilisation éteinte? Si ce dévouement n'est pas compris de beaucoup de gens, il l'est du moins d'un certain nombre d'esprits cultivés, et sans doute que leur suffrage suffit aux antiquaires comme M. Sirand pour les dédommager de leurs travaux.

Ces *Courses archéologiques et historiques* ne sont que la première partie d'une publication qui s'étendra suivant l'abondance des matériaux? et l'auteur n'a tiré son livre qu'à cent exemplaires numérotés.

Tout d'abord, nous aimons à remarquer que M. Sirand a dédié son livre à M. Grégoire, Conseiller à la Cour royale de Lyon; c'est l'avoir mis sous une sorte de patronage bien digne de cet honneur et d'autant plus capable d'apprécier ces recherches que l'éditeur de Filippini, le traducteur de Pietro Cirneo, prépare sur les Origines corses, un livre où se présenteront des travaux analogues.

Dans ses *Courses*, qui sont au nombre de six, M. Sirand a exploré le Basugey, Saint-Vulbas et les environs de Lagnieu, la ville de Bourg et son